L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI, 7 AVRIL 1892.

Le Parc de la Ville.

Il y a huit mois environ se fondait ici *"The New Orleans City Park Improvement Association."* Ce titre dit l'objet de sa fondation. Des hommes entourés de considération, appartenant aux meilleures, aux plus anciennes familles de la Louisiane, s'étaient groupés ainsi, et profitant de la législation générale de notre Etat, s'étaient formés en corporation, dans un but, non point de bénéfices personnels, mais de véritable intérêt public, afin de prendre charge du Parc de la Ville, et, s'il était possible, de le relever.

En effet pen de jours après la légalisation de leur charte, le Conseil de Ville de la Nouvelle Orléans leur confiait, à de certaines conditions, le soin, la garde et le contrôle du dit Parc, si longtemps abandonné, après avoir cependant coûté des sommes considérables. Cette concession déléguait à la nouvelle corporation le droit de recevoir toutes donations, toutes subventions faites au Parc et d'en disposer pour l'entretien, l'amélioration de celui-ci, comme lieu de promenade, de plaisir d'abord pour le public, et peut-être aussi plus tard, comme agent d'instruction.

Ces donations, ces subventions viendront-elles ? On ne saurait le dire ; l'Association pourra-t-elle créer là des sources de revenu, afin de mieux poursuivre son œuvre ? l'avenir nous l'apprendra, et cet avenir est aux mains mêmes de notre population.

Jusque là et en attendant qu'elle puisse faire grand, l'Association se contente de faire bien, mais petit ; de viser au plus pressé, au plus utile.

Présentement ses moyens d'action sont fort restreints, et elle attend avec patience, avec confiance aussi, la jour où les résidents du nouveau et du troisième district, songeant enfin à servir leurs affaires, les comprenant mieux, se décideront à prêter un appui d'argent, si modeste qu'il soit, à une entreprise si recommandable, importante sous tous les rapports.

L'Association dont l'existence officielle est fixée à une période de quatre vingt dix-neuf ans, a pour unique ressource fixe, actuellement, la quotité payée par chacun de ses membres — c'est à dire une piastre par an somme maximum. C'est avec ce seul fonds et la quotité de cinq piastres par an, imposée à tout membre honoraire, que ses vingt-cinq Commissaires et son Bureau doivent travailler au développement du projet.

Il est temps, en vérité, pour beaucoup d'entre nous, de secouer une apathie dissolvante, et de seconder quelque peu un quasi-sommeil, qui nous condamne à l'immobilisme ; tandis que une voisine des Districts supérieurs se maintiennent dans la voie du progrès.

A la période active on nous vivons, l'immobilisme équivaut au recul ; à regarder ainsi marcher les autres, sans nous décider à un seul pas, nous leur laisserions prendre une avance qu'il serait bien malaisé de regagner plus tard.

Le Parc Audubon, un débris de notre World's Fair, est là tout l'objet de tous les sollicitude. Sollicitude telle qu'il semble qu'on en fasse mieux encore qu'une affaire de quartier, mais une affaire de famille. Oui, de ce qui n'était pins rien, on a fait quelque chose et ce quelque chose grandit, s'embellit continuellement.

Dans notre zone à nous, zone trop souvent insouciante, ensommeillée, c'est le contraire qui s'est produit : ce qui était quelque chose a été réduit à rien, ou à peu près.

Tandis que les embellissements se poursuivaient à la hâte, que les allées, les plates-bandes, les jardins surgissaient, se dessinaient, toute trace d'entretien disparaissait au Parc de la Ville ; les herbes folles, les ronces, les fondrières s'y multipliaient ; le triste désert se substituait à la joyeuse promenade qu'on nous avait promise.

Aujourd'hui les Commissaires dont les fonctions ne sont pas rétribuées, et qui même ont dû mettre plus d'une fois du leur pour la réalisation d'un commencement d'amélioration, méritent d'être sérieusement appuyés dans leur projet, auquel se lient tout à la fois une question de plaisir, une question de salubrité.

Et s'ils se montrent empressés, vigilants, dans la façon dont ils remplissent leur tâche ; si déjà ils ont effectué des embellissements, que ne laissait pas prévoir l'exiguité de leurs moyens pécuniaires, ils ne se montrent guère exigeants dans leurs demandes. Au contraire ; consultez-les, ils vous diront sincèrement que la nature elle même est telle en cet endroit, qu'une partie du Parc, que des sommes comparativement insignifiantes peuvent y produire vite de charmantes transformations.

Ils vous diront, avec l'autorité de gens qui ont consciencieusement, intelligemment étudié leur terrain, qu'avec une somme quatre ou cinq fois moindre on peut achever là les mêmes améliorations qu'au Parc Audubon.

Ils vous diront encore qu'il est là tout un monde d'arbres admirables, de chênes, devant lesquels se sont souvent arrêtés, s'arrêtent les artistes, pour les reproduire sur une toile ou un cliché photographique ; tout un décor, planté par la nature.

Ils vous diront enfin que ce site n'a de l'espace, de la diversité, du pittoresque, des frondaisons splendides, d'incomparables ombrages, le long desquels se peuvent tracer des avenues, des sentiers, des rondes points, des carrefours ; mille et un motifs de fleurs et d'arbustes, tentant d'attraits pour amener la foule à ces rendez-vous, qui nous manque essentiellement.

N'en doutez pas : vienne le moindre commencement de toilette du Parc, et vous verrez toute une population se presser dans ses allées ombreuses, redevenues riantes ; autour des parterres, et des ruisselets improvisés, pour peu qu'y aboutisse un chemin convenable, accessible aux piétons, aux cavaliers et voitures.

Le Bureau et les commissaires ont déjà acquis bien des droits aux sympathies, à l'appui du public ; mais appui et sympathies grandiront vite, quand on aura bien voulu les suivre dans leurs efforts et constater les résultats déjà obtenus.

Le nombre des membres — honoraires ou actifs — s'accroîtra alors et conséquemment le montant augmenté des quotités permettra d'augmenter proportionnellement les embellissements de toutes sortes.

Dans l'intervalle il faut opérer sagement selon ses moyens d'abord ; et puis tenter parfois d'alimenter la caisse par quelque appel au public, ce premier intéressé.

C'est ainsi que l'Association organise, pour le dimanche et lundi 1er et 2 mai, une fête champêtre, qui sera donnée au Parc même ; ce qui est déjà une assurance que le voila, sont au moins, entré dans l'ère de la reconnaissance.

Le programme n'est pas encore arrêté ; mais nous savons que les choses seront bien menées par nos collègues.

Collègues, disons-nous, car on a bien voulu nous adjoindre tout récemment aux Commissaires.

Il nous faudrait force jeunesse pour pouvoir suivre la plupart d'entr'eux en matière d'activité. Néanmoins notre bon vouloir, nos chaudes sympathies seront toujours avec eux ; et si, dans la ligne du journalisme, nous pouvons leur être d'une aide quelconque, nous mettrons bien volontiers notre plume à leur disposition.

Pour l'instant nous ne saurions trop recommander au public cette fête en deux journées.

L'Association peut trouver là une puissante force d'impulsion. L'emplacement est considérable ; c'est tout un petit domaine que ce site du Parc ; on y peut recevoir toute une population.

Elle y sera appelée, et par les séductions du moment, et par le prix d'entrée, modique programme, et par le prix d'entrée, mais certainement à la portée de tous. Qu'elle puisse ainsi l'importance de l'achèvement du Parc pour la partie inférieure de la Nouvelle-Orléans, qu'elle sache que je sont d'un billet n'est ordinaire pour personne et que ces modiques cotisations additionnées peuvent se totaliser par une somme qui, dès la première année, permettrait un progrès rapide, inespéré.

Nous vous affirmons — et ici nous faisons complète abstraction de notre individualité — que la garde du Parc est entièrement en mains sûres, expertes. Donnez leur donc la plus efficace des marques de confiance, en leur facilitant, dans la mesure de vos ressources, les moyens d'action.

Nos amis et compatriotes du Parc Audubon nous savent du regard en coin ; donnez leur bon spectacle.

L. PLACIDE CANONGE.

L'argot moderne.

Etant donné que le nitro-glycérine emploie habité volontiers dans les boîtes à sardines, pourquoi ne créerait-on pas un vocable nitré pour désigner le tout ? *Nous proposons ; "Sardynamite."*

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 avril 1892 — Indications : Pour la Louisiane. — Averses suivies de bon temps, vents variables.

Température du 6 avril 1892.
Thermomètre de E. A. L. CLAUDEL, Opticien. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	76	22
Midi.....	88	28
3 P. M.....	90	28
6 P. M.....	84	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Andolio Lewis à Mlle Amanda Christy.
Henry Thomas à Mlle May Granier.
William Ball à Mlle Annie Griffin.

Naissances.

Mme William Spillman, un garçon.
Mme Frank F. Waite, un garçon.
Mme Jno. Smith, une fille.
Mme Jno. Gibson, une fille.
Mme Albert W. Fraphs, une fille.
Mme William J. Davey, une fille.
Mme William Renz, une fille.
Mme Jno. F. Suitzman, une fille.

Décès.

Lizzie Murphy, 19 mois, 89 rue St Charles.
Jacob Mercier, 78 ans, 925 rue Royale.
Paul E. Rolf, 3 ans, 72 rue St Pierre.
Mme Caroline Rollinger, 30 ans, coin Girod et Français.
Mary Garrison, 8 ans, 195 rue Erato.
William J. Brust, 25 ans, 223 rue Nord Claiborne.
Charles P. Bollean, 43 ans, 525 rue Ste Anne.
Leonita Jackson, 2 mois, 499 rue Ste Anne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

W. Green à C. Wilson, un terrain borné par les rues Hampson, Adams, Deuxième et Burdette, $100.

F. Oliviér à M. Abascal, un terrain borné par les rues Eveline, Verret, Olivier et Elize, $500.

H. Payne à F. Beck et C. Fisher, l'Iet borné par les rues Cinquième, Jeanneitte, Madison et Dublin, $.

P. Melheran à Mme D. Joyce, un terrain borné par les rues Troisième, Quatrième, Fulton et Rousseau, $1,000.

G. Drenz à Mme W. Schlumbrecht, un terrain borné par les rues Prosper, Soldelle, Manilevville et Espagne, $325.

W. Kinsella à E. Hémard, dix terrains bornés par les rues Orléans, Ste-Anne, Lopez et Rendon, $100.

J. Camora à Whann et Jutte, un terrain borné par les rues Louisa, Piété, Peters et Chartres, $2,300.

J. Wilson au Cosmopolitan Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Napoléon, Salomon, Toulouse et St Pierre, $200.

Mme J. Seligman à J. Seligman, un terrain borné par les rues Pariido, Gravier, Dryades et S. Remparts, $2,200.

F. et J. Loeb à E. Luminais, un terrain borné par les rues Miro, Touti, Columbus et Laharpe, $250.

C. F. Delpit au American Homestead Co., deux terrains bornés par les rues Esplanade, Washington, Dupré et Gayoso, $2,550.

American Homestead Co. à M. Otis, la propriété qui précède, $3,000.

People's Homestead Association à Mme E. C. Myers, un terrain borné par les rues Prytanée, Antonine, Foucher et l'avenue St Charles, $6,000.

T. Underwood à C. Collins, un terrain borné par les rues St-André, Toledano, St David et l'avenue Louisiana, $500.

G. Schaub à J. Tennis, un terrain borné par les rues St-André, Félicité, Rempart et Dryades, $1,200.

People's Homestead Association à Mme A. Danellan, un terrain borné par les rues Prieur, Palmyre, Johnson et Commune, $2,000.

D. Carroll à D. Moriarty, deux terrains bornés par les rues Baronne, Calliope, Clio et Dryades, $7,100.

W. Vardell au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Austerlitz, Constantinople Magazine et Camp, $350.

Mutual Building and Homestead Association à M. L. Barrowme, la propriété qui précède, $600.

C. Stiegler à J. Buckenmeyer, deux terrains bornés par les rues St-Bernard, Villaret, Laharpe, Columbus et Marais, $2,300.

M. M. Todd à F. Richardson, deux terrains bornés par les rues Pine, Magnolia, Lowerline et Troisième, $150.

Association de homestead Italo-American. — Cette association a vite conquis une position éminente parmi ses sœurs. Fondée tout récemment, elle possède déjà un état de situation très satisfaisant. Elle vient d'ouvrir la série B dont les actions ont été partiellement prises.

L'association a reçu la démission de son secrétaire. M. Geo. Formento, qui retourne en Italie, et qui a été remplacé par M. A. Biardone.

Une assemblée pour prêt d'argent sera convoquée dans le courant du présent mois ; elle se prononcera sur les demandes qui seront adressées à l'association.

Septième congrès pharmaceutique international à l'Exposition de Chicago. — Une vive attraction pour l'Exposition universelle colombienne de Chicago. Le 7me Congrès international pharmaceutique doit s'y réunir, en 1893. Après avoir reçu l'hospitalité dans d'autres contrées, l'Association pharmaceutique américaine est appelée à son tour à l'offrir à ses sœurs de l'Europe, et elle le fera avec autant de cordialité que de générosité. Toutes les sociétés de même nature, à quelque nationalité qu'elles appartiennent, sont priées d'y envoyer des délégués.

Sous savons d'avance que ces délégations seront, de part des pharmaciens des Etats-Unis, la réception la plus cordiale. La date de la réunion n'est pas encore fixée. L'association actuelle est chargée de ce soin ; tout sera réglé en juillet prochain. Nous nous ferons un devoir d'en informer nos lecteurs.

La circulaire que nous avons sous les yeux est signée : Alex K. Finlay, pharmacien à la N. O., président de l'association Pharmaceutique Américaine.

Communications interrompues. — Les violentes pluies qui ont tombées dernièrement dans le Mississippi ont grossi les cours d'eau de cet Etat et particulièrement le Big Black River et le Brontan Bogue, un de ses affluents.

Le débordement de leurs eaux a détruit sur une longueur de 1,500 pieds la voie de l'Illinois Central du Georgia Pacific et du Mobile et Ohio R. R., en sorte que les communications sont interrompues sur la ligne de l'Illinois entre Winona et Walden, Miss., pour 24 heures au moins, temps nécessaire à la réparation de la voie.

Réunion des vétérans confédérés. — Les vétérans des associations militaires des divers Etats du Sud continuent à arriver en ville en grand nombre pour assister à la réunion qui s'ouvrira demain.

Le général Longstreet est arrivé hier, et l'on attend aujourd'hui le général Kirby Smith.

La convention sera tenue à la salle d'artillerie Washington.

Tous les comités ont été nommés et sont prêts à faire leur devoir pour recevoir les vétérans. Ceux-ci trouveront à leur arrivée, un lunch gratuit à leur disposition, à la salle d'Artillerie Washington.

Voici du reste le programme qui a été arrêté pour demain et samedi :

Huit avril, réunion à la Salle d'Artillerie, à 10 heures A. M. A 1 heure P. M., discours à l'Opéra Français par le Sénateur Daniel. A 7 heures 30 P. M., réunion des vétérans à la Salle d'Artillerie.

Neuf avril, réunion à 9 heures 30 A. M., grande parade à 3 heures P. M.

Réception publique à la Salle d'Artillerie de 8 à 10 heures P. M.

Politique municipale. — C'est aujourd'hui que les conventions des divers wards de la ville vont choisir leurs délégués à la Convention qui doit se réunir après demain à la salle des Odd Fellows. Dans certains wards on il y aura opposition les délégués seront choisis par vois du scrutin. On ne sait encore rien de précis au sujet des candidats qui figureront sur le ticket ; on parle toutefois de M. Brittin, conseiller municipal, comme maire.

Les juges Bringier et Auvoin seraient aussi proposés de nouveau, ainsi, paraît-il, que le Dr Y. R. Lemonnier, comme coroner, les régulièrs s'étant étonnés qu'il eut été abandonné par les indépendants, et promis de ne point laisser échapper l'occasion d'inscrire sur leur propre ticket le nom d'un fonctionnaire dont ils apprécient l'influence.

Une réunion a eu lieu hier soir dans le 20me ward pour ratifier le choix des délégués suivants à la Convention de jan-vier :

Sam'l H. Kennedy,	Frank Mollett,
Robt. Ellis,	Geo. W. McDuff,
Robt. S. Day,	Jr. J. Moore Mollett,
Sam Hyman,	Philip Dillenhoffer,
Geo. Stollberger,	J. M. Tegrast,
C. M. Eustis,	C. W. Jacobs,
James P. Harvey,	Nicholas Unterstner,
Dan'l Partlan,	John Sax,
Gustav Saltzer,	Geo. Zeigler, Jr.
Dr. F. J. Grenez,	Thos. J. Casey,
E. B. Flanagan,	Richard Allen,
James Youmans,	R. M. Taylor,
Fred Muller,	Thos. Harrison,
C. A. Lettinger,	James McArule.

Des résolutions ont été ténues aussi dans les wards dont le vote a été annulé par les membres du Comité de Sept, partisans de Foster, pour protester contre cette décision et manifester leur indignation. Ils ont adopté des résolutions en conséquence.

Ecole de Médecine.

L'Ecole de Médecine de l'Université Tulane est le rendez-vous de tous les jeunes gens du Sud qui désirent se livrer à cette branche d'études et les diplômes qu'ils reçoivent de cette institution sont une garantie que ces études ont été sérieuses et approfondies, par ce n'est qu'après avoir satisfait aux exigences de difficiles examens, que le diplôme convoité est décerné aux étudiants, dont il doit par ce fait satisfaire doublement la légitime ambition.

Plusieurs centaines de ces jeunes gens ont suivi cette année les cours du Collège Médical, et c'est 96 que l'on en comptait hier au Grand Opera House, recevant des mains de l'Hon. Wm Preston Johnston, la récompense de leur travail.

C'est hier, en effet, que prenaient fin les études de 1891-92, et ainsi qu'il est d'usage, les cérémonies de fin d'année ont eu lieu au Grand Opera House, à midi. La salle contenait malaisément les amis et parents accourus en grand nombre pour fêter les jeunes médecins et applaudir à leur succès, et si grand qu'ils l'eussent été, leur attente n'a nullement pas été déçue.

Il y avait dans la salle bon nombre de jeunes filles qui ont fait charmant accueil aux diplômés et ne leur ont pas marchandé leurs applaudissements.

La prière qui ouvre toujours semblable fête, a été dite par le Rév. R. Q. Mallard ; puis le doyen du Collége a donné lecture au président de l'Université de son rapport, dans lequel il constatait d'encourageants progrès à l'actif du terme écoulé.

A cette lecture a succédé la partie la plus attendue, la plus intéressante du programme, la distribution des diplômes par l'Hon. Wm. Preston Johnston, alors a commencé le concert d'applaudissements qui n'a fini qu'après l'appel des 96 médecins, pour se renouveler lorsque s'est levé

M. JOHN J. D'AQUIN,

qui avait été chargé du discours d'adieu. Ce sympathique jeune homme, à peine âgé de 22 ans et qui a fait ses études au collège des jésuites de Spring Hill où il a reçu les diplômes de Bachelier ès-arts et de Maître ès-arts et les médailles de latin et de grec, a commencé ses études de médecine en octobre 1889 avec M. T. Sonchon et il a suivi en outre les cours d'été du N. O. Polyclinic. Son discours, éloquent et sentimental, a 6me l'assistance entière, qui a manifesté son enthousiasme et sa sympathie pour le charmant orateur, par d'unanimes applaudissements qui ont couvert ses dernières paroles. Il a été chaudement félicité par tous ses camarades et amis.

Dans la longue liste des diplômés, nous sommes heureux de trouver aussi le nom de M. François J. Chalaron, fils du sympathique capitaine de ce nom, non lonngtemps l'une de nos meilleures familles créoles qu'entourent l'estime et le respect. Nos félicitations au jeune médecin qui s'est, paraît-il, distingué par de brillants examens.

INCENDIE.

Trois grands immeubles détruits.

La Nouvelle-Orléans semble être sous le coup de la fatalité, car depuis quelque temps, les incendies la ravagent sans merci, faisant d'énormes et désastreuses trouées dans les divers quartiers de la ville.

Tout dernièrement six on sept tiets ont été le même jour réduits en cendres, causant des pertes se chiffrant par millions ; le mois dernier, pour ne parler que des incendies importants, c'était la maison Schwartz qui, avec quatre autres immeubles, était la proie des flammes, et sans remonter beaucoup plus loin on revient à la destruction de deux grandes bâtisses à l'encoignure des rues Douane et Royale.

Le propriétaire de ces immeubles, M. Monteleone, a commencé à faire reconstruire ; il y a quelques semaines. Déjà sur ces ruines s'élève le rez-de-chaussée de ce qui promet d'être un magnifique édifice, et si par malheur la construction est été plus avancée, il eut été de nouveau la proie des flammes, car celles-ci ont encore visité ce quartier et continué à ravager le même îlet vers la rue Conti.

A côté de cet immeuble qui renait de ses cendres, sont amoncelés aujourd'hui des débris fumants de trois autres grandes bâtisses, parmi lesquelles l'Eden Théâtre avec lequel disparaît le dernier des cafés concerts de la ville. A ce propos, il est bon de remarquer que ces établissements contre l'existence desquelles on s'était souvent élevé, ont tous été détruits par le feu qui purifie tout ; ils ont disparu en fumée, et Wenger's Saloon, du Palais Royal et de l'Eden, il ne reste plus que le souvenir.

L'incendie d'hier au soir, a pris vers huit heures, au 2me étage du No 40 de la rue Royale, occupé par M. F. A. Blakley, marchand de meubles, de seconde main. Les flammes, toujours à la faveur du même vent qui depuis quelques jours persiste à souffler sur la ville, ont vite fait des progrès, et ceux-ci ont été d'autant plus rapides qu'elles ont trouvé un excellent aliment dans les vieux meubles accumulés dans la bâtisse.

Au bout d'un quart d'heure de grandes langues de feu, émergeant de toutes les fenêtres traversaient la rue et menaçaient les immeubles d'en face, lorsque par un heureux hasard, l'écroulement du mur de façade, du toit et d'un étage, a étouffé les flammes sous un amas de décombres, mais elles prenaient bientôt leur revanche côté de la rue Conti, attaquant d'un côté le No 32, occupé par M. Brignoni, et le No 42, l'Eden Théâtre, et s'étendant par derrière jusqu'au Passage de la Bourse. Les murs de ces vieux immeubles se sont écroulés un à un, quelques uns tellement avec un grand fracas, coupant dans leur chute les fils d'éclairage électrique, au grand effroi des curieux venus en quantité innombrable de tous les points de la ville.

Bien qu'il fut assez difficile d'avoir à quelque distance une bonne vue du feu, des centaines de personnes sont restées longtemps groupées à quelques îlots de distance de l'incendie. Au bout de trois heures, il avait à peu près accompli son œuvre et les pompiers en étaient maîtres.

Le chef O'Connor a tiré trois coups de revolver contre une fenêtre du troisième étage de l'Eden Théatre, pour casser les carreaux et permettre aux jets de pénétrer dans l'immeuble.

Ainsi que nous l'avons dit, le feu a pris naissance au No 40 de la rue Royale. La bâtisse est gérée par M. H. A. Harian, ainsi que le No 38.

L'une est occupée par M. F. A. Bleakley, l'autre par A. Brignoni, tous deux marchands de meubles de seconde main. Le No 38 est assuré à la Compagnie Sun.

Le No 42 appartenant à M. W. G. Tétault, était occupé par l'Eden Théâtre dont M. Lamy Plant était le propriétaire. L'immeuble était assuré $1,000 à l'agence Person & Ellis.

Le mobilier de M. Plant et l'aménagement du théâtre étaient assurés $2,000 à la même agence.

Ces immeubles ont été complètement détruits.

Le No 58 de la rue de la Douane a été endommagé par l'eau ; le No 60 occupé par J. Guinault au rez-de-chaussée et Mlle F. Fairchild au deuxième étage a été aussi endommagé par l'eau.

Les Nos 58 et 60 du Passage de la Bourse appartenant à L. Bonquois, ont été endommagés pour $300. Assurance à la Compagnie Germania.

Vers 10 heures, un autre incendie a pris dans le même quartier, au No 68 de la rue Bienville, chez M. Pierre Daffas, boucher.

M. Rotherean est agent de l'immeuble. Celui-ci a été endommagé pour $500.

Le mobilier qui a été endommagé pour $100 est assuré $600 à la compagnie du Pélican.

Le feu a été mis par des étincelle s l'incendie de la rue Royale.

Pardonné.—Sur la recommandation du juge qui l'a condamné et de l'avocat général, Bernard Giandi qui, au mois de juin dernier, avait été condamné pour avoir commis de corrompre un juré, a été pardonné.

La levée—L'affaissement du sol qui s'était manifesté il y a quelques mois sur le quai près du marché français et qui avait donné de si sérieuses craintes pour l'avenir, menaçait un danger les voies ferrées du L. N. et les maisons du voisinage.

Le quai est sous l'eau en aval du ferry du Deuxième district.

De nombreux ouvriers sont occupés à consolider les voies du Louisville-Nashville.

La situation est très grave.

Commutation de peine.—Une pétition ayant pour objet la demande de commutation de peine de Philippe Baker, qui doit être pendu le 22, a été ouverte au No 9 de la rue Carondelet, chez M. Mailin. Tous ceux qui désirent voir la condamné bénéficier d'une commutation de peine, sont priés d'aller la signer.

Acquitté.—Walter Scots Shines, un nègre au service de M. F. Culbertson, rue de l'Esplanade No 551, a été traduit hier devant le recorder Auoin, pour vol. Il avait emporté quelques œufs, un os de jambon, un peu de sucre et de pain, pour ne pas laisser, a-t-il dit, sa famille mourir de faim, car son maître ne la payait pas. Il a été prouvé en effet qu'il lui était dû $35, et il a été acquitté.

LES CANDIDATS.

Le Comité Central Démocratique a décidé hier que le ticket McEnery serait maintenu, malgré la décision du Comité de Sept en faveur de Foster.

Il se fonde sur ce que ledit Comité de Sept, en rejetant plusieurs milliers de voix acquises à McEnery dans le sixième, le huitième et le neuvième ward de la Nile-Orléans, a violé toutes les lois et toutes les traditions électorales, et qu'en pareil cas la soumission au verdict de la majorité des arbitres devient une impossibilité.

Il est donc décidé que les deux listes rivales seront soumises au peuple de la Louisiane, qui sera appelé, dans deux semaines, à se prononcer entre Foster et McEnery.

Nous voilà donc revenus au point de départ !

Mais ces deux derniers candidats ne sont pas les seuls qui solliciteront les suffrages des électeurs.

Il y aura, en outre, pour les fonctions de gouverneur, deux candidats républicains, MM. Breaux et Leonard, et un candidat du Troisième Parti, M. Hill.

Voilà donc cinq candidats en présence !

Y aura-t-il d'ici à l'élection un accord quelconque ? Cela ne nous semble guère probable.

Les enfans en dentition.—Le sirop Dalabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et diminueront l'enflure de même qu'elles faciliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés ; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 60 sous.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

LES ANARCHISTES A PARIS

Commentaires sur la mise en liberté d'un complice de Ravachol.

Paris, 6 avril—On discute toujours la question anarchiste à Paris, ce qui prouve l'excitation qui a été suscitée dans la ville par toute de qui vient de se passer.

Des commentaires ont été faits sur la mise en liberté hier de Mathieu, qui a été arrêté sous l'accusation d'être un complice de Ravachol.

La police a fait tout ce qu'elle a pu pour obtenir des preuves attestant qu'il avait participé dans une certaine mesure à l'explosion ainsi que l'a déclaré Ravachol dans les aveux qu'il a faits.

D'après les enquêtes de la police le dit Mathieu n'a participé en rien dans ces outrages anarchistes et il a été libéré.

Les preuves obtenues jusqu'ici par les autorités n'incriminent pas Lebastard et Chamarrin qui sont aussi en prison, soupçonnés de complicité dans les explosions et l'on croit que ceux ci aussi seront sous peu mis en liberté.

Malgré les grandes précautions prises pour empêcher la répétition de ces explosions par la dynamite, cela n'empêche pas les anarchistes de continuer leur infâme projet à chaque fois qu'ils le veulent.

Le dernier coup a eu lieu à Anger, chef lieu du département de Maine-et-Loire.

Cette ville est le siège de nombreuses industries, et comme conséquence les théories anarchistes rencontrent un grand nombre de partisans parmi les classes ouvrières.

Partout en France la police a reçu l'ordre de faire des perquisitions et d'arrêter toutes les personnes qu'on croit être impliquées dans toute tentative de se servir de dynamite illégalement, et elle a agi à la lettre.

Mais au lieu d'aller rechercher dans la ville et en tilant les caractères suspects, il paraît que les agents de police n'ont pas pensé à prendre les précautions nécessaires pour se sauvegarder contre une explosion à leur quartier général.

Les anarchistes, au courant de ce fait, ont pris la détermination d'en profiter. Par conséquent hier on de bonne heure ce matin une bombe de dynamite a été placée tranquillement sur le bord d'une des fenêtres du département de police.

L'anarchiste, après avoir allumé la mèche, se retira.

Tout était calme à la station de police et dans le voisinage, lorsque soudainement il y a eu comme un éclair puis un bruit terrible qui a causé une consternation dans le voisinage. Tous les carreaux du vitrage des fenêtres de la station de police et des maisons adjacentes, ont été brisés et la station fortement endommagés. Un agent de police qui se trouvait dans la bâtisse a été blessé. On a encore indices jusqu'ici pour découvrir les auteurs du nouvel outrage.

Le journal le Soleil--La situation à Porto Novo est plus grave qu'on ne le supposait--Le Roi de Dahomey.

Paris, 6 avril—Aujourd'hui, le journal *le Soleil* dit qu'il a reçu des nouvelles privées de Porto Novo, qui indiquent que la situation dans l'attitude hostile du roi Behanzin, de Dahomey, est beaucoup plus sérieuse que ne le disait la dépêche officielle.

Les dahomeyens ont toujours été cités pour leurs expéditions pour faire la chasse aux hommes.

L'objectif de ces expéditions est de se procurer des victimes pour le massacre, qu'ils appellent usage des indigènes, et ces dernières de captifs sont offerts comme sacrifice au dieu fétiche, et aussi pour se procurer des esclaves pour être vendus et de laquelle vente le roi Behanzin tire une grande partie de ses revenus.

On a dit que la compagnie qui construit le chemin de fer du Congo est un des meilleurs clients que le roi ait pour obtenir les victimes qu'il cherche.

Malgré les grandes précautions prises pour empêcher la répétition de ces explosions par la dynamite, cela n'empêche pas les anarchistes de continuer leur infâme projet à chaque fois qu'ils le veulent.

Le dernier coup a eu lieu à Anger, chef lieu du département de Maine-et-Loire.

Cette ville est le siège de nombreuses industries, et comme conséquences les théories anarchistes rencontrent un grand nombre de partisans parmi les classes ouvrières.

Partout en France la police a reçu l'ordre de faire des perquisitions et d'arrêter toutes les personnes qu'on croit être impliquées dans toute tentative de se servir de dynamite illégalement, et elle a agi à la lettre.

Mais au lieu d'aller rechercher dans la ville et en tilant les caractères suspects, il paraît que les agents de police n'ont pas pensé à prendre les précautions nécessaires pour se sauvegarder contre une explosion à leur quartier général.

Les anarchistes, au courant de ce fait, ont pris la détermination d'en profiter. Par conséquent hier ou de bonne heure ce matin une bombe de dynamite a été placée tranquillement sur le bord d'une des fenêtres du département de police.

L'anarchiste, après avoir allumé la mèche, se retira.

Tout était calme à la station de police et dans le voisinage, lorsque soudainement il y a eu comme un éclair puis un bruit terrible qui a causé une consternation dans le voisinage. Tous les carreaux du vitrage des fenêtres de la station de police et des maisons adjacentes, ont été brisés et la station fortement endommagés. Un agent de police qui se trouvait dans la bâtisse a été blessé. On a encore indices jusqu'ici pour découvrir les auteurs du nouvel outrage.

Le journal le Soleil--La situation à Porto Novo est plus grave qu'on ne le supposait--Le Roi de Dahomey.

Paris, 6 avril—Aujourd'hui, le journal *le Soleil* dit qu'il a reçu des nouvelles privées de Porto Novo, qui indiquent que la situation dans l'attitude hostile du roi Behanzin, de Dahomey, est beaucoup plus sérieuse que ne le disait la dépêche officielle.

Les dahomeyens ont toujours été cités pour leurs expéditions pour faire la chasse aux hommes.

L'objectif de ces expéditions est de se procurer des victimes pour le massacre, qu'ils appellent usage des indigènes, et ces dernières de captifs sont offerts comme sacrifice au dieu fétiche, et aussi pour se procurer des esclaves pour être vendus et de laquelle vente le roi Behanzin tire une grande partie de ses revenus.

On a dit que la compagnie qui construit le chemin de fer du Congo est un des meilleurs clients que le roi ait pour obtenir les victimes qu'il cherche.

Le premier témoin appelé aujourd'hui a été Mme Atkinson, qui occupe la maison attenante à celle où demeuraient les Deemings à Windsor.

Elle a dit avoir entendu un homme et une femme se disputer dans la maison Deeming, à peu près à la même heure que le crime, suppose t-on, a été commis.

Il y a eu d'autres témoignages qui disaient que Deeming avait vendu une quantité d'effets qu'on sait avoir appartenu à sa femme.

Un témoin entr'autres dit avoir acheté une pelle de Deeming sur laquelle avait séchée une quantité de ciment.

Mme Annie Montague.

Dublin, 6 avril—Mme Annie Montague qui, lundi, a été condamnée aux Assises en cette ville, à un an de travaux forcés pour avoir eu un jeune fille Hélène, est résignée à son sort. Elle a revêtu le costume des forçats sans murmurer.

Rumeur.

New York, 6 avril—Un correspondant de Washington fait des suppositions sur le successeur de M. Whitelaw Reed et dit, que parmi les noms mentionnés on cite celui de Joseph Medill, du Chicago *Tribune*. M. Medill est actuellement en Californie.

L'ex-secrétaire d'Etat Bayard et M. Cleveland.

New York, 6 avril—Une dépêche de Wilmington, Delaware, reçue par un journal le matin, affirme qu'un ami intime de l'ex-secrétaire d'état Bayard a dit que celui ci prononcerait un discours en présentant le nom de M. Cleveland pour la présidence et travaillerait activement pour le succès de son candidat.

M. Bayard croit que non seulement M. Cleveland sera le choix de la Convention, mais qu'il sera élu. Dans ce cas, M. Bayard espère être nommé ministre en Angleterre.

L'ex-Président Cleveland endossé par les démocrates du comté Montgomery.

Morristown, Pa., 6 avril—La convention démocratique du comté Montgomery a eu lieu ici hier.

Les délégués ont reçu les instructions de ne voter que pour un délégué à la convention nationale qui soit en faveur de la nomination de l'ex-président Cleveland.

L'administration du Gouv. Pattison a été endossée.

Le différend entre le roi Behanzin et les autorités françaises.

St-Louis, Sénégal, 6 avril—Le différend entre le roi Behanzin et les autorités françaises dans les colonies Bight de Benin devient de plus en plus sérieux tous les jours. Les autorités ont lancé des ordres d'activer le plus promptement possible les préparatifs pour expédier des troupes à Porto Novo, pour renforcer les soldats français dans ce port.

Une dépêche officielle reçue ici aujourd'hui annonce que la ville soldats du roi de Dahomey sont à quatre heures de marche de Porto Novo, et n'attendent que des renforts pour faire une attaque sur cette ville.

Accident de chemin de fer.

Milwaukee, Wis., 6 avril—Une collision a eu lieu hier soir vers 7 heures sur la Chicago & Northern R. R., près de la station Wales, à environ cinq milles à l'ouest de Waukeshaw, entre le Madison express et un train de frêt se rendant dans l'ouest. Les fonctionnaires de la ligne refusent de donner des détails.

Mais un message par le téléphone, au journal *Sentinel* a été reçu ce matin à 2 heures de Waukeshaw disant que quatre personnes ont été tuées.

Un wagon de secours avec des médecins a été envoyé sur le lieu de l'accident.

Victoire démocratique.

Kansas City, 6 avril—Les démocrates ont remporté une victoire ici sur toute la ligne. Ils ont élu tout leur ticket, à l'exception d'un candidat pour la Chambre haute. Les deux branches du Conseil sont aussi aux démocratiques. La majorité varient de 700 à 1,000.

WASHINGTON.

Le ministre d'Angleterre.

Washington, D. C., 6 avril—Le ministre d'Angleterre a eu une conférence ce matin avec le Président relativement au modus vivendi pour la prochaine saison de la pêche aux phoques.

On dit que pratiquement tout est arrivé à ancune conclusion.

L'entente commerciale entre la France et les Etats-Unis.

Washington, 6 avril—Le bruit court au Département d'Etat, que la Convention commerciale récemment conclue avec la France, est sujette à l'action de la Chambre des Députés française, et qu'elle ne sera pas proclamée par le Président avant que celle ci l'ait ratifiée. La Convention n'a pas besoin d'être sanctionnée par le Sénat des Etats Unis.

Bruit démenti.

Washington, D. C., 6 avril—Une rumeur circulait ici aujourd'hui, que le représentant Hit